les Puissances qui vivent en bonne intelligence avec elle, Sa Maj. ne souffriroit jamais que l'on y donnât la moindre atteinte dans ses Etats; qu'ainsi Sa Majesté Prussienne pouvoit être assurée, que conformément à sa réquisition, on feroit les diligences nécessaires pour lui procurer une satisfaction convenable à la nature de l'offense.

V. Nous avons fait mention il y a quelques tems que le Duc Charles-Leopold de Mecklenbourg avoit requis Sa Maj. Prussienne sur certaines affaires de conséquence; mais ces affaires ne sont autres, & n'ont pour objet que d'obtenir, par le moyen des bons offices du Roi auprès des Etats de l'Empire, le rétablissement de ses anciens droits, & d'être remis en possession de ses Etats, tellement que les procédures de la précédente Commission Impériale soient anéanties, & les choses remises dans l'état où elles étoient avant l'administration.

VI. Un Conseiller Privé nommé Ferber s'étant rendu également coupable envers le Roi & envers l'Etat, par la malignité & l'atrocité avec lesquels il a répandu dans le public, des choses aussi contraires à la vérité que capables d'exciter de la défiance & de l'animosité parmi les esprits, il a été dégradé de tous ses emplois, & décapité le 22. à *Spandau*, où sa tête a été mise sur un piquet.

Le Conseiller Ferber n'est pas le seul qui ait encouru l'indignation du Roi de Prusse, d'autres personnes se trouvent dans le même cas, & ont été conduites à *Spandau*; de ce nombre est le Résident d'une Cour d'Allemagne. Jamais peut-être turpitude & abus de la clémence d'un Prince n'avoient été poussés plus loin, comme
on